

TENDANCES CONJONCTURELLES

Fiche de travail

De quoi s'agit-il?

Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) est le centre de compétence de la Confédération pour les principales questions de politique économique. Chaque trimestre, il examine en détail la situation économique actuelle et établit de nouvelles prévisions conjoncturelles pour l'année en cours et la suivante¹. Les prévisions pour l'automne 2014 ont été publiées le **16 octobre 2014** dans un communiqué de presse. Elles sont également présentées de façon approfondie dans une publication sur la situation économique en Suisse et à l'étranger intitulée «Tendances conjoncturelles», librement accessible sur Internet.

Le SECO récapitule l'analyse et les prévisions actuelles sur une page, sous la rubrique «**Tendances conjoncturelles en bref**». Cette page est reproduite dans la présente fiche de travail et complétée par des questions de compréhension et d'approfondissement.

La Suisse est un petit pays étroitement lié au reste du monde. Elle est donc fortement exposée aux influences de la conjoncture internationale. C'est pourquoi le SECO consacre la première partie de sa publication à la **situation économique sur le plan mondial**. Dans la deuxième partie, il analyse le **contexte national** et présente les dernières prévisions conjoncturelles. Enfin, il explique dans la troisième partie les **risques** liés à l'évolution économique actuelle et future telle qu'elle ressort des analyses et des prévisions.

Chaque fiche de travail relative à cette publication englobe un **dossier spécial**, complété lui aussi par des questions de compréhension et d'approfondissement. Le dossier de la présente édition porte sur l'**atonie du commerce mondial**. Il décrit les tendances et les perspectives concernant l'évolution du commerce international et la mondialisation depuis la crise financière de 2008.

La version actuelle des Tendances conjoncturelles est disponible à l'adresse: www.seco.admin.ch • Documentation • Publications et formulaires • Publications régulières • Tendances conjoncturelles

Tendances conjoncturelles, automne 2014

Conjoncture mondiale

Six ans après l'éclatement de la crise financière en 2008, la relance de l'économie mondiale est encore fragile et menacée par de nombreux risques. Ces derniers mois, la faiblesse des indicateurs, principalement dans la zone euro, indique que la reprise conjoncturelle est encore plus lente que prévue. Même l'économie allemande, qui se porte plutôt bien, présente des perspectives nettement revues à la baisse pour ses exportations et sa conjoncture. D'autres pays de la zone, dont la France et l'Italie, sont pris dans une spirale négative persistante (croissance faible, taux de chômage élevé, situation toujours fragile des banques et assainissement de la politique budgétaire). Dans l'ensemble, on s'attend, pour la zone euro, non pas à une récurrence de la récession, mais à une reprise graduelle de la croissance l'an prochain.

Pour les autres régions du monde, les perspectives conjoncturelles sont hétérogènes. Le tableau est plutôt réjouissant aux Etats-Unis, où la conjoncture se reprend et le chômage baisse petit à petit. Sur les marchés des pays émergents, de fortes tendances à l'anémie se dessinent en Amérique latine (récession au Brésil et en Argentine) et en Russie suite au conflit avec l'Ukraine. En revanche, en Asie, l'économie chinoise se montre relativement robuste et l'Inde semble venir à bout des ralentissements de la croissance qu'elle a connus ces dernières années.

¹ Outre le SECO, plusieurs institutions et entreprises publient des prévisions conjoncturelles concernant la Suisse, notamment BAK Basel Economics, la Banque Cantonale de Zurich (ZKB), la Banque nationale suisse (BNS), l'Institut CREA de macroéconomie appliquée, le Credit Suisse (CS), le Fonds monétaire international (FMI), le Centre de recherches conjoncturelles de l'EPFZ (KOF), l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et UBS.

TENDANCES CONJONCTURELLES

Fiche de travail

► Conjoncture mondiale: compréhension

a. Décrivez l'état actuel de la conjoncture internationale.

La relance de l'économie mondiale est hésitante et les risques sont élevés. Dans les principaux Etats membres de la zone euro notamment, la conjoncture évolue plus faiblement que prévu.

Des tendances à l'anémie se dessinent également dans les pays émergents, à l'exception de la Chine et de l'Inde. Seuls les Etats-Unis présentent une situation conjoncturelle plus favorable.

b. Quelles sont les perspectives pour 2014 et 2015?

Les Etats-Unis, la Chine et l'Inde devraient stimuler la croissance. La zone euro devrait certes éviter de tomber en récession, mais la reprise économique y demeurera lente l'année prochaine également.

► Conjoncture mondiale: approfondissement

c. Expliquez la spirale négative qui affecte l'Italie et la France.

La politique financière dispose d'une marge de manœuvre limitée en raison du fort endettement public. La réticence des banques à accorder des crédits – notamment en raison de la stabilité toujours insuffisante du secteur bancaire – et l'incertitude persistante freinent les investissements des entreprises, tandis que le chômage élevé pèse sur la consommation privée.

TRANSPARENTS SUR CE THÈME

TRANSPARENT 6: comparaison internationale du produit intérieur brut (graph. 1)

TRANSPARENT 8: comparaison internationale du chômage (graph. 3)

TRANSPARENT 42: hypothèses exogènes pour les prévisions (tab. 3)

TENDANCES CONJONCTURELLES

Fiche de travail

Economie suisse

Depuis le printemps 2014, la conjoncture suisse a elle aussi perdu de l'élan. A l'été 2014, des signes de ralentissement se sont fait sentir en matière de croissance du PIB et d'emploi. Compte tenu de la conjoncture hésitante sur les principaux marchés étrangers, une reprise à grande échelle des exportations suisses se fait toujours attendre. A cela s'ajoute le fait que la demande interne, qui avait largement contribué à la robustesse de l'évolution conjoncturelle ces dernières années, a été un peu moins dynamique au premier semestre 2014. Les indicateurs de confiance auprès des entreprises, qui sont relativement moroses, révèlent un certain sentiment d'insécurité.

D'après l'avis du groupe d'experts de la Confédération pour les prévisions conjoncturelles, il ne s'agit sans doute là que d'une évolution passagère. La dynamique économique devrait à nouveau s'accélérer progressivement, grâce à de bonnes perspectives pour la demande intérieure. Cependant, comme les impulsions provenant de l'économie intérieure et extérieure ont été revues légèrement à la baisse, les dernières prévisions de croissance du début octobre 2014 sont un peu plus faibles que celles de juin 2014. Désormais, le groupe d'experts table sur une croissance du PIB de 1,8% (contre 2,0% auparavant) pour l'année 2014, suivie d'une accélération pour atteindre 2,4% (contre 2,6% auparavant) en 2015.²

Vu la lenteur de la relance conjoncturelle, le recul du chômage devrait intervenir plus tard et s'amorcer seulement en 2015. Selon les nouvelles prévisions, le taux de chômage devrait s'élever à 3,2% en moyenne annuelle en 2014 (ancienne prévision: 3,1%) et baisser légèrement en 2015, pour atteindre 3,1% (ancienne prévision: 2,8%).

► Economie suisse: compréhension

a. Quelle est la situation actuelle de l'économie suisse?

L'économie suisse a perdu de sa vigueur ces derniers mois. Des signes de ralentissement se font sentir au niveau de la croissance du PIB et dans le domaine de l'emploi.

b. Quelle est la croissance attendue pour 2014 et 2015?

On table sur une progression du PIB de 1,8% en 2014 et de 2,4% en 2015.

Le groupe d'experts de la Confédération a donc légèrement revu à la baisse ses prévisions précédentes.

c. Comment évoluera le marché du travail sur la période couverte par les prévisions?

Le taux de chômage devrait s'inscrire à 3,2% en 2014 et baisser légèrement en 2015 pour s'établir à 3,1%.

Le marché de l'emploi affiche donc un dynamisme modéré, mais la situation demeure favorable en comparaison internationale.

² Il convient de noter que, entre les dernières prévisions et les prévisions actuelles, le nouveau système comptable SEC 2010 a été mis en place, ce qui rend les comparaisons entre les prévisions plus difficiles.

TENDANCES CONJONCTURELLES

Fiche de travail

► Economie suisse: approfondissement

d. Expliquez pourquoi les experts de la Confédération estiment que le ralentissement actuel de la conjoncture en Suisse n'est que passager.

Compte tenu de la faiblesse de l'économie mondiale, les exportations suisses ont progressé moins fortement que prévu; leur dynamisme a ralenti.

La demande intérieure, qui est depuis longtemps l'un des principaux soutiens de la conjoncture, a perdu de sa vigueur depuis le printemps 2014.

TRANSPARENTS SUR CE THÈME

TRANSPARENT 17: produit intérieur brut réel de la Suisse (graph. 12)

TRANSPARENT 7: indices des directeurs d'achat dans l'industrie (graph. 2)

TRANSPARENT 21: Suisse, évolution du PIB, approche par la dépense (tab. 2)

TRANSPARENT 19: Suisse, évolution du PIB, approche par la production (tab. 1)

TRANSPARENT 20: PIB par branche (graph. 14)

TRANSPARENT 8: comparaison internationale du chômage (graph. 3)

TRANSPARENT 40: chômage en Suisse (graph. 28)

TRANSPARENT 28: exportations de marchandises, différentes branches (graph. 21)

TRANSPARENT 43: Suisse, indicateurs avancés (graph. 30)

TRANSPARENT 42: hypothèses exogènes pour les prévisions (tab. 3)

TRANSPARENT 44: prévisions conjoncturelles pour la Suisse (tab.4)

Risques

Même si les prévisions pour l'économie suisse restent relativement bonnes, il ne faut pas négliger le fait que les risques négatifs se sont sensiblement accrus dernièrement. L'évolution de ces derniers mois a de nouveau montré à quel point la relance économique dans la zone euro reste fragile et vulnérable. Une conjoncture faible conjuguée à une baisse du renchérissement fait craindre des tendances à la déflation.

En outre, l'économie suisse est confrontée à des risques internes et politiques. En raison de la persistance des taux hypothécaires à un très bas niveau, il convient de continuer à garder un oeil attentif sur le risque de surchauffe et de déséquilibre du marché de l'immobilier malgré les tendances à l'apaisement. Enfin, l'incertitude concernant les relations futures avec l'UE à la suite de l'acceptation de l'initiative sur l'immigration de masse constitue un facteur d'insécurité qui influence le comportement de l'investissement et ainsi les perspectives de croissance à moyen terme.

► Risques: compréhension

a. Quels risques liés à l'économie mondiale sont décrits dans le texte?

La faiblesse et l'instabilité conjoncturelles de la zone euro constituent le principal risque pour l'économie suisse; la zone euro est, de loin, le premier partenaire commercial de la Suisse.

TENDANCES CONJONCTURELLES

Fiche de travail

b. Outre les risques liés à l'économie mondiale, des facteurs nationaux pourraient peser sur la conjoncture suisse.

Décrivez-les.

La faiblesse persistante des taux d'intérêt pourrait entraîner une surchauffe du marché hypothécaire et du marché immobilier. De telles situations se corrigent à un moment donné, mais si la correction est abrupte, elle pourrait menacer la stabilité financière.

Les relations avec l'Union européenne (UE) représentent un risque politique pour l'économie suisse; la future politique en matière d'immigration notamment est un important facteur d'incertitude pour les entreprises.

► Risques: approfondissement

c. La Banque nationale suisse (BNS), qui conduit la politique monétaire de la Suisse, s'inquiète également de la faible croissance et du renchérissement bas dans la zone euro. Pourquoi?

Si la croissance et le renchérissement demeuraient à un faible niveau dans la zone euro, la confiance dans la monnaie unique pourrait de nouveau être ébranlée. Dans le cas le plus extrême, cette situation pourrait entraîner une fois de plus un repli sur des placements libellés dans des monnaies plus sûres, comme le franc suisse. La BNS serait alors contrainte de défendre le cours plancher fixé pour l'euro vis-à-vis du franc en achetant des devises et, le cas échéant, en adoptant d'autres mesures.

TRANSPARENTS SUR CE THÈME

TRANSPARENT 6: comparaison internationale du produit intérieur brut (graph. 1)

TRANSPARENT 8: comparaison internationale du chômage (graph. 3)

TRANSPARENT 42: hypothèses exogènes pour les prévisions (tab. 3)

TENDANCES CONJONCTURELLES

Dossier spécial

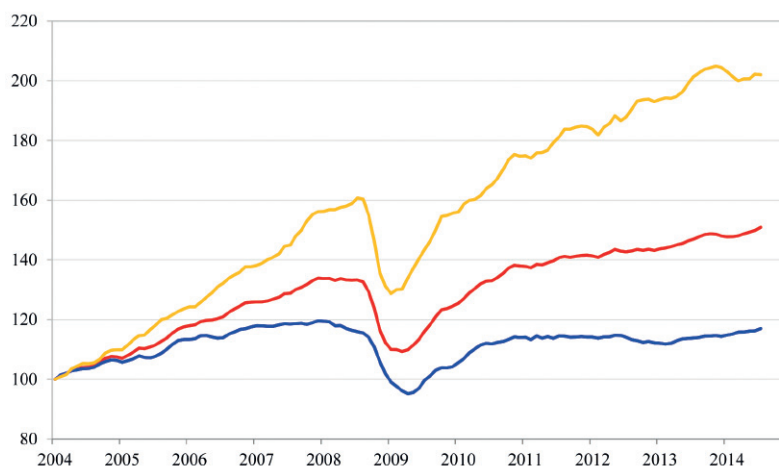
Le dossier spécial est consacré à l'**atonie du commerce mondial**. Il décrit les tendances et les perspectives concernant l'évolution du commerce international et la mondialisation depuis la crise financière de 2008.

Commerce mondial toujours en manque d'élan...

Vu le manque de dynamisme de l'économie mondiale, le commerce mondial continue lui aussi d'évoluer mollement (graphique 1). Le volume des échanges a certes légèrement augmenté depuis début 2014 (+2,8% en juillet 2014 sur un an), mais cette progression reste inférieure aux attentes. Il faut dire que la diminution des impulsions provenant des pays émergents a pesé sur l'évolution ces derniers mois. Après avoir largement soutenu le commerce mondial depuis la crise financière, les importations de ces pays se tassent depuis quelque temps, en conséquence du ralentissement économique qui touche de nombreux marchés émergents. Concernant les pays industrialisés, la plupart d'entre eux n'ont une fois encore livré aucune impulsion au commerce mondial; à la différence des pays émergents, les importations de ces pays ont essentiellement stagné ces dernières années et n'ont pas encore retrouvé leur niveau d'avant la crise. Les importations des Etats-Unis ont quelque peu augmenté ces derniers mois tandis que celles de la zone euro ont continué de stagner et que celles du Japon ont reculé.

Graphique 1: Commerce mondial

Indices de volume (2004 = 100), valeurs mensuelles désaisonnalisées et lissées



Source: CPB World trade monitor

... sans qu'aucune accélération ne s'annonce

Aucune accélération significative du commerce mondial ne s'annonce pour l'instant. L'Organisation mondiale du commerce (OMC), notamment, a de nouveau revu à la baisse fin septembre sa prévision de croissance pour le commerce mondial des marchandises en 2014, la ramenant de 4,7% à 3,1%. Pour 2015, l'OMC table sur une légère accélération à 4%, un niveau toutefois inférieur aux plus de 5% de moyenne à long terme. Plus généralement, force est de constater que le commerce mondial n'a pas pu retrouver après la crise son rythme de croissance antérieur. La raison s'en trouverait tant dans des facteurs conjoncturels que structurels, selon les estimations de diverses institutions internationales (OCDE, FMI, Banque mondiale notamment).

TENDANCES CONJONCTURELLES

Dossier spécial

Le tassement de tendance du commerce mondial depuis la crise financière s'explique par des facteurs conjoncturels et structurels

- Facteurs conjoncturels: dans des domaines où le commerce international joue un rôle majeur, en particulier les biens d'investissement, la reprise économique a été particulièrement lente ces dernières années. Pour peu que l'accélération des investissements attendue à l'échelle mondiale se confirme, ceux-ci cesseraient de peser sur l'évolution et le commerce mondial pourrait marquer une certaine accélération.
- Facteurs structurels: il ne faut pas oublier que depuis les années 1990 jusqu'à la crise, la mondialisation a connu une forte poussée (par exemple une intégration plus importante de nombreux pays émergents à l'économie mondiale, en particulier la Chine, une internationalisation accrue des processus de production, le développement du commerce des services). La forte expansion du commerce mondial durant cette période pourrait avoir été un phénomène exceptionnel, qui ne saurait donc constituer la norme et servir de base à des extrapolations.
- Il est encore difficile de dire dans quelle mesure le renforcement du protectionnisme depuis la crise a pu jouer un rôle significatif sur les chiffres agrégés.

► Dossier spécial: compréhension

a. Comment évolue le commerce mondial en 2014?

En 2014, le commerce mondial progresse moins fortement que prévu. Les importations des pays émergents affichent une croissance inférieure à celle des années précédentes. Les pays industrialisés ne stimulent guère la croissance.

b. Quelle est la tendance pour 2015? Comment peut-on évaluer cette tendance?

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) estime que le taux de croissance du commerce mondial devrait légèrement progresser en 2015 pour s'établir à 4%. Cette valeur est toutefois inférieure à la moyenne à long terme de 5%. Avant la crise financière de 2008, le commerce mondial affichait même une croissance sensiblement plus élevée.

c. Qu'entend-on par «mondialisation»?

Les personnes, les biens, les services, les capitaux et les informations peuvent circuler de plus en plus librement au-delà des frontières nationales. Cette interdépendance internationale et ses conséquences sont appelées mondialisation.

TENDANCES CONJONCTURELLES

Dossier spécial

► Dossier spécial: approfondissement

d. Quels sont les moteurs de la mondialisation?

Sur le plan économique, ce sont le libre-échange dans le domaine des biens et des services de même que la mobilité croissante des facteurs de production, à savoir la main-d'œuvre, les ressources naturelles, le capital physique et financier, le savoir et les idées.

Sur le plan technique, ce sont les progrès réalisés dans les technologies de l'information et de la communication (TIC), dans les transports et dans la logistique. Ils ont conduit à une baisse sensible des coûts de transaction et ont favorisé la structuration des processus de production.

Sur le plan culturel, les réseaux sociaux, la musique, la mode, les habitudes alimentaires, le divertissement télévisuel, etc. nous ouvrent au monde.

e. Décrivez à l'aide du graphique 1 la principale différence entre les pays industrialisés et les pays émergents pour ce qui est du commerce mondial depuis la crise financière de 2008.

Depuis la crise financière de 2008, la croissance du commerce mondial est stimulée principalement par les pays émergents. Ceux-ci avaient retrouvé leur niveau d'avant la crise en 2010 déjà et ils affichaient une forte progression de leurs importations jusqu'à fin 2013. Par contre, les pays industrialisés importent actuellement moins qu'avant l'éclatement de la crise financière; leurs importations stagnent à un faible niveau depuis 2010.

f. Plusieurs organisations internationales estiment que des facteurs «structurels» expliquent également la faible croissance actuelle du commerce mondial. Expliquez cette argumentation.

La période comprise entre les années 1990 et la crise financière de 2008 s'est caractérisée par des poussées de mondialisation et notamment par l'intégration de la Chine.

Le dynamisme du commerce mondial était alors exceptionnel et ne doit pas être considéré comme normal. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il se poursuive à ce rythme.

On table dès lors sur une stabilisation de la mondialisation au niveau atteint et sur une croissance lente.